



DOSSIER DE PRESSE

TALENTS ADAMI PAROLES D'ACTEURS

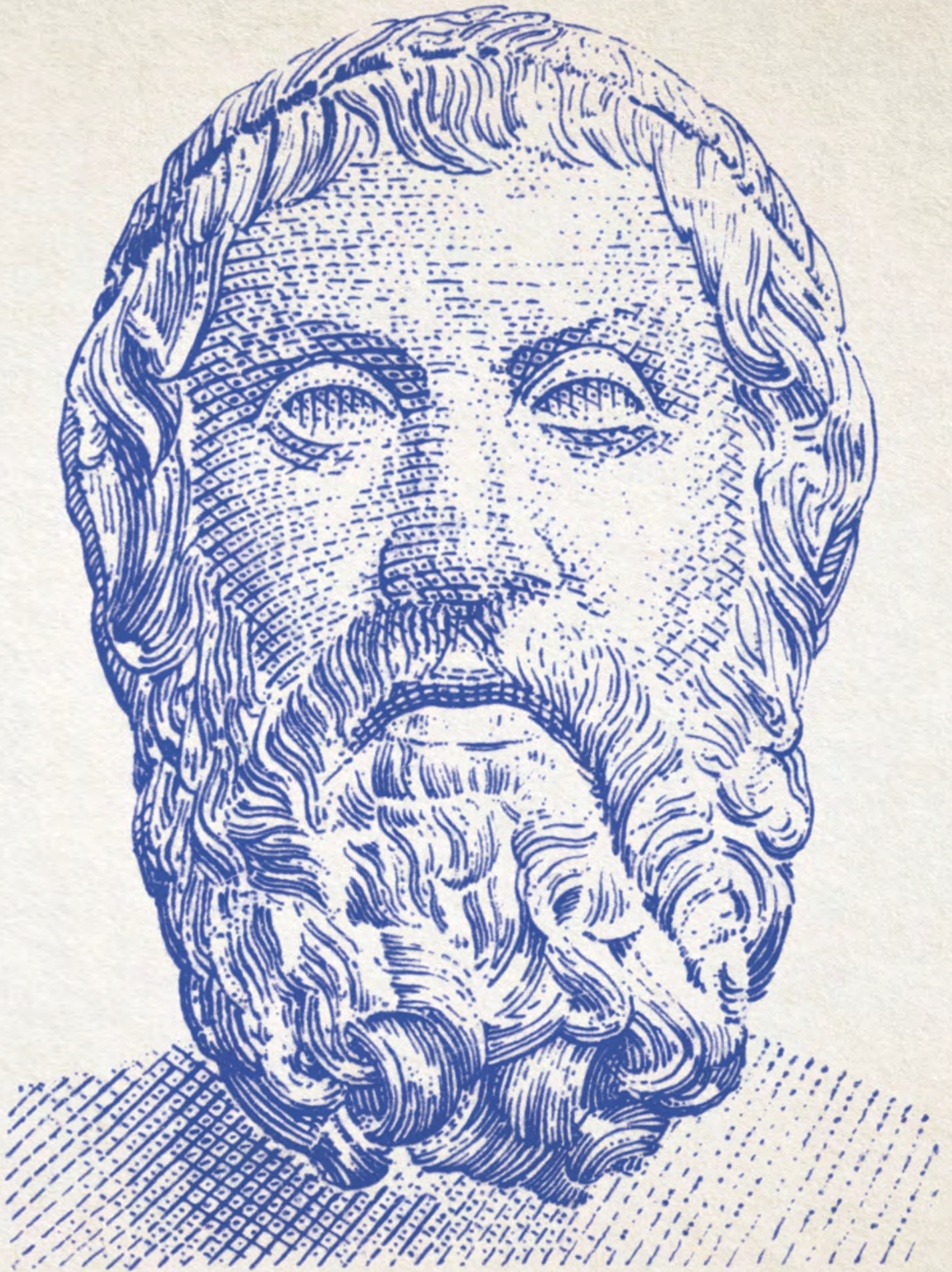
GWENAËL MORIN



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



TALENTS ADAMI PAROLES D'ACTEURS GWENAËL MORIN

Uneo uplusi eurstragé dies
Eschyle / Sophocle

Conception et mise en scène, **Gwenaël Morin**

Promotion 2019 des « Talents Adami Paroles d'acteurs », Teddy Bogaert, Lucie Brunet, Arthur Daniel, Marion Déjardin, Daphné Dumons, LoLa Férouz, Nicolas Le Bricquair, Diego Mestanza, Sophia Negri, Remi Taffanel // Collaboration artistique, Barbara Jung // Collaboration technique, Jules Guittier // Assistance à la mise en scène, Leah Lapiower // Régie générale, Nicolas Prosper

Coproduction ADAMI ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec l'Atelier de Paris / CDCN

TALENTS
Adami
PAROLES
D'ACTEURS

Depuis dix ans, l'Adami et le Festival d'Automne à Paris offrent à dix acteurs et actrices en devenir de travailler avec un metteur en scène renommé et de créer en avant-première une pièce. Dans l'énergie de l'urgence, à travers l'abandon et l'engagement, Gwenaël Morin fomenté avec la Promotion 2019 des « Talents Adami Paroles d'acteurs » *Uneo uplusi eurstragé dies*.

Attentif à la transmission d'expériences et au partage de connaissances intergénérationnels, le Festival est partenaire du programme « Talents Adami Paroles d'acteurs ». Cette saison, sélectionnés sur audition, dix interprètes de moins de trente ans rencontrent Gwenaël Morin. Venu de l'architecture, le metteur en scène, formé au contact des grandes œuvres du répertoire dramatique, a appris en faisant, beaucoup. Se considérant non comme « sachant » mais comme « praticien », il se met ici lui-même dans une situation inédite de dispositif et d'écriture, et bouleverse le connu. Répéter inlassablement, jouer à cru sans lumière ni décor ni costume, désigner par l'aléatoire d'un tirage au sort une distribution égalitaire des rôles à chaque représentation signent son théâtre, niché dans un espace vide où fument les corps et le verbe. Dans ses spectacles aux titres programmatiques – *Le Théâtre permanent*, *Antithéâtre* ou *Les Molières de Vitez* –, Gwenaël Morin convie des acteurs « libres, simples et silencieux », répète, épuise, dépouille, pour qu'advienne l'essentiel. Ici, quelle sera la tragédie ? Travaillant *Les Exilées* d'Eschyle et les quatre morts de Sophocle – Ajax, Œdipe, Antigone, Héraklès –, elle pourra être une et toutes à la fois.

ATELIER DE PARIS / CDCN

Mar. 8 au sam. 12 octobre

Mar. au ven. 20h30, sam. 15h et 20h30

12€ et 15€ / Abonnement 10€ et 12€

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Atelier De Paris / CDCN

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 | patricialopezpresse@gmail.com

ENTRETIEN

Gwenaël Morin

Paroles d'acteurs est un programme d'accompagnement singulier : il s'agit, sur commande de l'Adami, de réunir et mettre en scène dix acteurs de moins de trente ans. De quelle manière abordez-vous ce mode opératoire ?

Gwenaël Morin : Je ne me suis jamais retrouvé dans cette situation particulière d'auditionner et je n'ai rien pu arrêter avant de rencontrer les acteurs. Il y a longtemps que je n'ai pas eu cette démarche de « rêver » un spectacle, de m'imprégner d'un texte, de solliciter mon imagination et de faire correspondre un acteur à ce que mon imaginaire secrète. Ma démarche en compagnie, auprès d'un groupe constitué, est autre : il me faut trouver des modalités pour faire vivre ce groupe à travers une coexistence des intelligences, une économie d'énergie, un certain équilibre des ego.

Sur quels critères avez-vous sélectionné ces dix acteurs ?

Gwenaël Morin : Il fallait choisir parmi 550 candidatures filmées. Cette expérience m'a interrogé sur les critères d'exclusion auxquels quiconque peut être confronté : pourquoi un tel plutôt qu'un autre ? J'ai procédé en suivant simplement mon ressenti pour un visage, une voix, un phrasé. C'est à partir de cette mémoire affective que j'ai fait une première sélection, puis j'ai consulté les parcours et ensuite contacté trente personnes pour les auditions. Il m'importait de trouver chez ces jeunes gens les qualités d'empathie, d'endurance, d'écoute, de réactivité que je demande généralement aux acteurs avec qui je travaille. La commande de l'Adami témoigne d'un souci de parité et d'une répartition égale des rôles et, en quelque sorte, cela facilite les choses. Hormis le fait de monter une ou plusieurs tragédies, je n'avais pas de contre-indication dramaturgique à cela.

Et quelles sont ces tragédies ?

Gwenaël Morin : Tout d'abord, j'ai pensé monter *Les Exilées* d'Eschyle dans la traduction d'Irène Bonnaud, une pièce que l'on connaît sous le nom des *Suppliantes* et qui serait la plus ancienne tragédie qui nous soit parvenue. Une pièce particulière dont le chœur est le personnage principal. Je voulais lui donner une suite sous quelque forme que ce soit, textuelle ou chorégraphique, en réécrivant la part manquante au mythe des Danaïdes ou en intégrant une autre tragédie attique. L'idée d'associer la jeunesse et le théâtre à écrire, le théâtre à venir, me plaît. Dans l'Antiquité grecque, les tragédies étaient jouées uniquement lors de concours au cours desquels on demandait aux poètes d'écrire un ensemble de quatre pièces : trois tragédies et un drame satyrique. À considérer *Les Exilées* comme la première de ces quatre pièces, pourquoi ne pas essayer d'écrire ensemble les parties manquantes ? J'ai aussi pensé à Sophocle, dont j'ai déjà monté tout le répertoire, notamment dans des traductions d'Irène Bonnaud et Malika Bastin-Hammou. Faire et refaire les mêmes pièces avec les mêmes ou avec d'autres acteurs me passionne. Tout est à réinventer tout le temps. La vraie nouveauté, la seule, la voilà : c'est nous-même vivants qui ne cessons, au jour le jour, de nous transformer. Et conséquemment de faire évoluer notre rapport au monde. Ce n'est pas le spectacle d'*Antigone* que nous donnons, c'est le spectacle de ce que nous sommes d'*Antigone* et c'est ça qui est toujours nouveau, toujours vital. Pour *Paroles d'acteurs*,

j'envisage donc de travailler ce corpus : *Les Exilées* et les quatre morts de Sophocle – Ajax, *Œdipe* (d'après *Œdipe à Colone*), Herakles (d'après *Les Trachiniennes*) et *Antigone*. Les contours plus précis de ce que nous livrerons finalement sur scène en octobre apparaîtront avec les répétitions.

Que cherchez-vous à activer en convoquant la ou les tragédies ? Seraient-elles une seule et même ?

Gwenaël Morin : Les tragédies sont des formes théâtrales à la fois énigmatiques et ouvertes, qui font l'économie d'un certain réalisme, ce réalisme auquel le cinéma assigne le théâtre de nos jours. Sans se départir d'une certaine réalité, les tragédies attiques ou latines ne sont pas dans la représentation du réel, dans le « bien joué », le « bien imité ». De fait, le théâtre nous documente sur notre présence à nous-même. Mais, si le documentaire peut nous faire peur, la tragédie elle, nous lave. Il faut considérer *Œdipe* et *Antigone* comme faisant partie de notre relation actuelle au monde. Je pense que la tragédie est une forme de théâtre documentaire et la figure héroïque est une force errante dont les acteurs s'emparent. C'est aussi en cela que travailler la tragédie avec de jeunes acteurs m'intéresse. Quels enjeux démocratiques engage le chœur ? Comment existe-t-on au sein d'un collectif ? *Les Exilées* interroge frontalement non seulement la crise migratoire mais aussi la crise permanente de la démocratie.

Aujourd'hui, que vous semble-t-il urgent de transmettre aux acteurs ?

Gwenaël Morin : Je veux transmettre une capacité d'engagement, une détermination, une forme de courage à douter et à faire du théâtre à partir de ce qui reste, une fois qu'on a tout brûlé. La posture de maître ne me sied pas et c'est peut-être pour cela que je cherche l'inconnu. En me mettant moi-même dans la situation inédite de réécrire une pièce, je ne me place pas en « sachant » mais je sollicite ma capacité à faire face à ce que je ne sais pas. Comment se mettre en situation de ne pas avoir d'autre choix que de faire confiance à notre capacité à être phénoménal, à convoquer ensemble une forme de miracle ? Comme une réaffirmation permanente de cette chose : parler, danser, chanter.

Serait-ce une définition possible du théâtre ?

Gwenaël Morin : Le théâtre qui délivrerait un message est une décadence. Le théâtre n'est pas un média, c'est une expérience du monde qui passe effectivement par cette chose élémentaire : parler, danser, chanter. Ça pourrait être le titre de tous les spectacles : parler, danser, chanter.

En tant que « directeur d'acteurs » si l'on peut vous nommer ainsi, votre démarche sollicite les acteurs au-delà du connu, à un endroit du dépouillement. Que visez-vous ?

Gwenaël Morin : Je cherche à trouver ce point qui, en nous, est plus grand que nous ; à trouver cette intuition de l'autre en nous. C'est cet endroit exact qui, dans les tragédies attiques, est activé. L'acteur ne parle pas, il s'abandonne à une parole qui est bien au-delà de lui-même et qui, en même temps, le constitue.

BIOGRAPHIE

Quels passages pour parvenir à ce que l'acteur atteigne cet endroit et puisse être canal de cette parole ?

Gwenaël Morin : Je demande aux acteurs de venir simples, libres et silencieux : comment peuvent-ils se défaire d'eux-mêmes et taire l'ego ? Je leur demande de garder une innocence, un aveuglement, de ne pas se documenter, d'accepter d'être pleinement dans l'expérience, au jour le jour. Je demande que tous soient tout le temps sur le plateau, engagés, sans repli ni recul. Il faut passer par la violence, la perte de contrôle, l'énergie à outrance et répéter, répéter, répéter jusqu'à l'absurde dans une sollicitation physique intense, comme on répète un mot jusqu'à le vider de son sens. Opère alors un phénomène d'insistance et d'usure qui confine parfois au découragement. Tant que les acteurs jouent avec désir, tant que mes yeux sont écarquillés, tant que je peux aimer les voir recommencer, on recommence. C'est ça ma mission, réinventer inlassablement mon écoute, être présent à ce qui advient. Aimer le plus possible.

À ces acteurs fraîchement sortis d'écoles, vous leur demandez un travail qui pourrait entrer en conflit avec l'enseignement reçu et une possible ardeur démonstrative propre à la jeunesse. Qu'en ferez-vous ?

Gwenaël Morin : J'ai conscience que cela peut créer une contradiction mais c'est justement cet « après » que je cherche : une fois épuisée la chose, que reste-t-il ? Se débarrasser d'un encombrement mental, de tout une représentation de soi, c'est tenter d'être dans une relation à l'autre hors jugement, c'est jouer tragiquement, totalement. Pour accéder à ce « dérèglement », il va falloir que je leur donne des tâches, que j'active leur engagement, que je les rende amoureux.

Adoptez-vous les mêmes principes qui fondent votre pratique : ni décor ni costume ni lumière et un tirage au sort à chaque représentation ?

Gwenaël Morin : Ce ne sont pas des principes *a priori*, ils découlent chaque fois de l'expérience du plateau. Peut-être, certainement même, que ma rencontre avec ces jeunes gens bouleversera en profondeur ce que j'aurais été jusqu'alors. Dionysos n'est-il pas né deux fois ? Je remonte des tragédies grecques pour renaitre à l'infini.

Il y a dix ans, vous énonciez les principes du Théâtre Permanent, qu'est-ce que « l'après » ?

Gwenaël Morin : Il n'y pas « d'après » le Théâtre Permanent. Le Théâtre Permanent n'est pas un moment dans une histoire, c'est une vocation : jouer, répéter, transmettre tous les jours. Parfois je parviens à partager cette vocation, parfois je parviens à l'inscrire dans un cadre institutionnel, et parfois je doute, au risque de la perdre mais elle est le sens de ma vie : faire du théâtre tout le temps, y consacrer toute mon énergie, toutes mes forces, jusqu'à l'absurde. Je suis en résidence au Théâtre Nanterre-Amandiers, je travaille sur *Le Théâtre et son double* d'Antonin Artaud, je continue de travailler Racine et son *Andromaque* à l'infini – que je ne parviens résolument pas à saisir mais ça viendra – et, aujourd'hui-même, je prépare ardemment Paroles d'acteurs : c'est ça, le Théâtre Permanent.

Gwenaël Morin suit une formation d'architecte au cours de laquelle il fait du théâtre universitaire. À l'issue de ses études il devient assistant de Michel Raskine pendant trois ans (1996-1999) et monte ses premiers spectacles *Débite ! (allez vas y)* d'après *Fin août* d'Arthur Adamov et *Pareil Pas Pareil* avec des dialogues d'amour extraits de films de Jean-Luc Godard. Il met en scène des textes de Strindberg, García Lorca ou Camus et fait un montage filmique de la pièce de Sarah Kane, *Anéantis*. En 2009, il s'installe aux Laboratoires d'Aubervilliers où il initie avec Julian Eggerickx, Barbara Jung et Grégoire Monsaingeon l'expérience du Théâtre permanent, basé sur trois principes : jouer tous les soirs, répéter tous les jours, transmettre en continu. Pendant un an, il travaille le répertoire avec des pièces dont le titre est le nom du personnage principal : *Lorenzaccio*, *Woyzeck*, *Bérénice* etc. Depuis le 1^{er} janvier 2013 il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit le Théâtre Permanent. Ses spectacles *Les Molière* de Vitez et *Les Tragédies* de Sophocle ont été présentés à Nanterre-Amandiers en 2016.

Gwenaël Morin au Festival d'Automne à Paris :
2013 *Antiteatre* (Théâtre de la Bastille)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com